

- OLAUS MAGNUS. „Olaus“ „Olaus Mag.“
 Aufzählung der Geier S. 117
 Schwarze Störche in Schweden S. 130
 Ueberwinternde Schwalben (Olaus lib. 15. cap. 10 unnd lib. 20
 cap. 11.“) S. 133
 OLAUS MAGNUS, Schwedischer Geschichtsforscher und Kartograph. 1490—1557.
 „Historia de gentibus septentrionalibus“. Rom 1554. u. A. Beste kartogr. Werke
 damaliger Zeit.
- FELIX PLATTER „in Herrn D. Felix Platters Kunstkammer zu Basel“.
 Ueber den vermeintl. Pfefferfrass S. 116
 1536—1614. Sohn des im Wallis (Grenchen) 1499 geb. fahrenden Schülers,
 Magisters und Buchdruckers Thomas P.— Arzt und Naturforscher. Reisen in
 Deutschland und Frankreich. Gründer des botan. Gartens und des „anatom.
 Theaters“ zu Basel. Berühmte Kunst- und Naturaliensammlung, welche der
 Grundstock des späteren Basler naturhist. Museums wurde.
- PLINIUS. „Von den Geyren schreibend Plin.“ S. 117
 „Plin. lib. 12. Cap. 25“ überwinternde Schwalben S. 132. 133
 Lebte 23—79. Aus Como gebürtig. Hielt sich in Germanien, Spanien und
 Italien, hier besonders in der Neapler Gegend auf. Durchs ganze Mittelalter
 immer wieder zitierter Autor, obwohl seine „Naturalis historia“ aus andern
 Quellen zusammengeschrieben ist!
- R. C. S. Raben als Feinde der Störche S. 132
 Damit ist wohl RENWART CYSAT gemeint, der Vorgänger unseres Cysat, Luzern
 1545—1614. Geschichtsschreiber, „Collectana chronica“.
- THEUETUS. Beschreibung des angeblichen Pfefferfressers.
 „bey Theueto“ S. 116
 ANDRÉ THEVET, französischer Reisender, 1502—1590. Ursprünglich Mönch, von
 starkem Reise- und Wissensdrang, sah viele Länder in Europa, Kleinasien,
 Nordafrika, worüber er weitläufige Beschreibungen veröffentlichte. 1555 Reise
 nach Brasilien. Während seines ganzen dortigen Aufenthaltes war er krank
 und sah nichts vom Land. Trotzdem schrieb er ein grosses Werk über das
 ihm selbst unbekannt gebliebene Brasilien „Les singularités de la France ant-
 artique, autrement nommée Amérique et des plusieurs autres terres et îles dé-
 couvertes de notre temps“. Paris 1556. Das Buch strotzte von Irrtümern und
 Schwindelgeschichten, die sich der unerhört leichtgläubige Verfasser aufbinden
 liess. — Also der denkbar schlechteste Gewährsmann für CYSAT! ¹⁾

Observations ornithologiques de la région du Bosphore.²⁾

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

247. *Gallinula chloropus*, L. — la poule d'eau ordinaire. Oiseau de passage, quelques individus hivernent dans la contrée.

Musée Coll. améric.: quatre individus naturalisés, sans autre indication.

Durant l'hiver il y avait toujours des râles d'eau et des poules d'eau (petites et grosses) en vente comme gibier chez le bakal.

248. *Fulica atra*, L. — la foulque macroule. Les judelles passent régulièrement en automne et au printemps. Des

¹⁾ Ungeklärt blieben die Stellen „Majolo ex canicul“ (S. 131) und „Volater sohn“ (S. 131).

²⁾ Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2 à 4, 7, 10, 12, 1920 21 — fasc. 2, 4, 8, 10, 1921 22 — fasc. 1, 2 et 9, 1922/23.

couples nichent dans les roselières des Golfes du Grand et du Petit Pont, cette espèce hiverne sur ces deux lacs d'eau saumâtre en très grand nombre. Comme leur chair est, paraît-il, très prisée des Pérotés, elles se vendaient parfois abondamment à Balouk-Bazar. A la fin de l'automne nous avons régulièrement rencontré des foulques dans les parties à eau dormante du Kiahathané Sou. A la mi-novembre 1890, nous trouvant sur les hauteurs de Couscoundjouk, vers la fin de l'après-midi, nous avons vu passer en suivant le cours du Bosphore un vol de 200 à 300 macroules, ces migratrices se dirigeant vers le Sud disparurent bientôt à l'horizon.

Musée Coll. améric.: Un exemplaire femelle.

249. *Numenius arquatus*, L. — le courlis cendré. Cet oiseau est le «Courlis à long bec» (*N. longirostris*, BREHM) ou le «Bon Louis» de chez nous, oiseau de passage pour la région, l'on en rencontre en hiver, le long des rivières de la Thrace (Kiahathané Sou, Alibey Sou, Fond de la Corne d'or, etc.) et le long des rives du Grand et du Petit Tchekmedjé. La délicatesse de sa chair le fait rechercher, dans l'hiver 1891—92 l'on vendait régulièrement des grands courlis comme gibier.

A fin Avril 1894, nous avons entendu son cri le long de la rivière qui arrose la vallée de Dermen (Dermen Déré = Vallée des Moulins), plus loin qu'Ayaz Agha.

Musée Coll. améric.: Un couple.

250. *N. phaeopus*, L. — le courlis corlieu. Parmi les courlis tués que nous avons eu l'occasion d'examiner de près, nous avons reconnu deux espèces que nous nommions «le Grand et le Petit Louis», nous ne connaissons point exactement à cette époque le Courlis à bec grêle = *N. tenuirostris*, VIEILL. Cet échassier est plus commun au passage d'automne qu'à celui de printemps.

251. *Limosa aegocephala*, BECHST. — la barge à nuque noire = *L. melanura*, LEISL. — la barge à queue noire. La grande barge est de passage irrégulier, le 30 novembre 1888 nous voyons un vol d'une quinzaine d'échassiers le long du Kiahathané Sou; peu après, nous rencontrons un chasseur qui venait de tirer sur ce vol et avait abattu une belle barge n'ayant pas encore son plumage d'hiver parfait.

Musée Coll. améric.: deux mâles et une femelle.

252. *Scolopax rusticola*, L. — la bécasse. La fin d'octobre voit arriver les premières migratrices, puis leur nombre augmente. Au commencement de novembre 1888, nous en dérangeons une ou deux dans le grand jardin des R. R. P. P. Mecchitaristes à Pancaldi, au cimetière anglais de Ferikeui. Décembre 1889, même rencontre dans le haut de Scutari (côte asiatique) et dans le cimetière israélite. — 25 mars 1894, nous levons une bécasse, le long du Kiathané Sou (Djendéré). Chez le marchand de gibier, rue de Péra, les bécasses tuées sont très abondantes, nous avons vu dans son arrière-magasin de grandes caisses remplies de «longs-becs», ainsi que chez un Cafedji, près de la gare du Sirkedji, ce gibier partait pour Vienne.

Musée Coll. améric.: Un couple.

Le DR EDMOND LARDY, qui a habité longtemps Constantinople et a beaucoup chassé dans la région du Bosphore, nous écrivait :

«En même temps que les dernières cailles passent, au début d'octobre, les premières bécasses. On en tirait presque chaque jour une ou deux aux environs de San Stefano, ces premières arrivantes s'enlevaient au prix d'une à deux livres turques (de 20 à 40 francs) alors que plus tard on les payait de 3 à 4 piastres (60 à 80 cent). Le vrai passage de la bécasse ne commence guère que vers le 20 au 25 octobre et ne devient sérieux qu'après le 10 novembre.»

«La bécasse se rencontre surtout sur la terre d'Europe, de Novembre à Noël, et ne donne que peu sur la terre d'Asie. Après Noël (N.S.) on la rencontre en nombre dans toute la presque île qui va jusqu'à Scutari, et tout autour de la Marmara, où elle hiverne, se répandant jusqu'à Smyrne et même plus au Sud, puisqu'on en trouve en Egypte; mais le gros reste autour de la Marmara. Il y a de la bécasse tout l'hiver, même par les grosses neiges, où on la trouve sous les arbusiers (*Arbutus unedo*, L.) et sous les fusains (*Evonymus*), sous tous les arbustes verts formant berceau, donc tout autour de la Marmara et sur toutes les côtes jusqu'à Smyrne. C'est même au moment des chutes de neige, allant jusqu'à la mer, que se font les grands massacres et où l'on peut tirer facilement 30 à 50 «dames au long bec» en un jour, même bien davantage pour un seul fusil; avec de pareilles conditions météorologiques ces échassiers se trouvent en quantité dans toutes les plaines basses, celle de Brousse en particulier est célèbre.»

«Le passage de printemps est tardif, dès le milieu de février les bécasses rencontrent les pentes des montagnes (ou ne la chasse plus alors) en suivant la neige, ainsi: Olympe de Brousse, Kehl-Tépé et Gök Dagh entre Isnik et Ismid (Asie mineure), montagnes de Bithynie (côtes de la Marmara et la Mer noire), et n'émigrent vers le nord qu'à partir du 15 mars. C'est alors que la chasse de printemps commence. Le passage est surtout bon sur la rive asiatique du Bosphore. Le passage tout entier semble suivre le couloir du Bosphore, pas très loin des rives; c'est le seul endroit où l'on chasse la bécasse au printemps, dans l'intérieur ce n'est pas la peine. La chasse était officiellement fermée au 13 mars (N. G.), mais on chassait encore souvent le sanglier et le faisan: à ce moment on ne voyait pas de bécasses, alors qu'elles abondaient encore aux environs de Candili, sur le Bosphore. Le passage du printemps est assez long et dure jusqu'au milieu d'avril. Mais le gros des migratrices passe du 15 mars au 1^{er} avril. Il est donc plus tardif que dans nos régions. La bécasse niche dans les montagnes d'Anatolie, mais en petit nombre et guère plus que chez nous.»

253. *Gallinago major*, Bp. ou Gm. = Media, FRISCH. — la double bécassine. Espèce de passage. Chaque fin d'automne nous en avons vu quelques individus tués mélangés aux bécasses ordinaires.

Musée Coll. améric.: Une femelle (avec «Great or Solitary Snipe», comme complément de l'étiquette).

254. *Gallinago gallinago*, L. = *Scolopacina*, Br. — la bécassine ordinaire. Commune au passage d'automne, le long de tous les cours d'eau (Novembre 1891); plus disséminée au printemps (26 avril 1899).

La collection du Collège américain en contient plusieurs exemplaires: Un mâle et un couple tués à Kutchuk Tchekmedjé le 15 septembre 1914 (Common Snipe). — Un autre couple du 8 mars 1913 est étiqueté: *Scolopax cristatus?* = Snipe.

255. *Gallinula* (*Limnocyptes*) *gallinula*, L. — la bécassine sourde. Cette petite bécassine est plutôt de passage. En hiver, nous en avons observé au fond de la Corne d'or sur les îlots entre Filkeupru et Baharidjékeui, dernière date le 26 avril 1894.

Musée du Collège améric.: Un couple.

Dans le «Bosphore et Constantinople» de Tchihatchef dit: «La bécasse s'y présente sous trois formes: la grande bécasse d'Europe (*Scolopax major*), la bécasse des marais (*S. paludosa*) et la bécasse d'automne (*S. gallinago*). La première espèce est la plus commune surtout pendant l'hiver: la dernière ne se rencontre que çà et là.»

Les nombreuses bécasses et bécassines, vendues comme gibier, sont prises soit au collet, soit à la pantière, dès leur arrivée sur la rive méridionale de la Mer noire. (A suivre.)

Die Besetzung der kleinen Reservation im Rebberg b. Zofingen.

Von Dr. H. Fischer-Sigwart, Zofingen.

Es handelte sich im Frühling 1923 nicht um eine Besetzung meines Landsitzes, einer kleinen Vogelreservation, mit einer feindlichen Macht, wie es im Ruhrgebiete der Fall ist, sondern um die Besetzung aus der Tierwelt, besonders der Vögel, die uns recht lieb sind, und die aus zwei Abteilungen besteht, einer Besetzung, die Sommer und Winter bei uns bleibt und aus einer Abteilung, die im Herbst fortzieht nach Süden, wo sie die Zeit zubringt, wo bei uns der Winter herrscht.

Aus der ersten Abteilung möchte ich nur die wichtigsten Vögel erwähnen, bei der zweiten Abteilung erwarten wir aber, wenn der Frühling beginnt mit Sehnsucht und Freude jeden neuen Ankommenden. Wir haben auch im Winter genug zu beobachten an unsern Wintergästen und den Besuchern aus der Vogelwelt. Auf unserem grossen und stark frequentierten Futterplatze verkehren den ganzen Winter hindurch vier Meisenarten, Amseln, Grünfinken, natürlich auch eine ganze Kompanie Spatzen. Anfangs Januar erschienen auch Bergfinken. Alle wurden gefüttert und gepflegt. Das war das Alltägliche. Während des Winters hatten wir aber auch oft Besuch von andern Gästen, so dass der nachfolgende allmähliche Einzug der südlichen Zugvögel nur eine Fortsetzung dieser kleinen Ereignisse bildete, welche die ersten Anzeichen des nahenden Frühlings waren.